

7 H-Dépôt

Centre hospitalier de Sarrebourg (hôpital Saint-Nicolas de Sarrebourg et hôpital spécialisé de pneumologie de Hoff)

1566 - 1981

Dépôts effectués en 1891 et 2014

Répertoire numérique détaillé

établi par Cécile ROGER

Saint-Julien-lès-Metz

2015

Hôpital Saint-Nicolas

Histoire administrative

En l'an 1173, l'évêque Frédéric de Pluaise fait bâtir à la porte de Sarrebourg un hôpital. Celui-ci est par la suite mis en possession des terres et prés de la maladrerie détachée de l'ordre du Mont-Carmel.

À partir du XVI^e siècle, l'hôpital est rattaché à la municipalité, qui en désigne les responsables. En 1506, il investit de nouveaux locaux.

Un édit de Louis XIV, en septembre 1693, affecte à l'hôpital de Sarrebourg les biens de l'ancienne léproserie ou maladrerie de Saint-Roch.

L'hôpital, à cause de l'exiguïté et du délabrement du local, est transféré au XVIII^e siècle dans un autre bâtiment, dit du « Lion d'or », acquis par la ville et le curé Harboué.

Son premier règlement date de 1751. Deux sœurs de la Doctrine chrétienne y travaillent, l'une soignant les malades, l'autre tenant l'école des enfants de la ville. Elles reçoivent comme traitement 6 boisseaux de blé et 250 livres en argent. Mais un peu avant la Révolution, les deux sœurs vont habiter le pensionnat dans la rue Lupin, dont elles viennent de faire l'acquisition.

En 1790, le bâtiment de l'hôpital est aussi affecté au casernement de la gendarmerie. En l'an V, l'administration de l'hôpital en a repris possession, mais en l'an XIII, la ville s'en sert pour l'école des filles dirigée par les sœurs de la Doctrine chrétienne, ainsi qu'il est constaté par la délibération du 24 frimaire.

Le 23 janvier 1853, à l'instigation du curé Griser et sur la proposition de la commission de l'hôpital, approuvée à l'unanimité par le conseil municipal, l'hôpital de Sarrebourg est rendu à sa première destination et placé sous la direction de trois sœurs de Saint-Charles. Le budget est à cette époque de 3300 francs. L'établissement a pour but de soigner et médicamenter les indigents soit à l'hôpital soit à domicile, de loger à l'hospice les vieillards et les infirmes pour lesquels on réserve 12 places au plus, et surtout de faire quotidiennement au guichet une distribution de soupe afin d'arrêter le développement de la mendicité.

Le 1^{er} avril 1853, un traité est donc passé avec la congrégation Saint-Charles. Outre les attributions ci-dessus, les sœurs pourvoient à la nourriture des prisonniers. La commission adresse la même année un appel à la charité des habitants et ouvre une souscription destinée à procurer des secours aux pauvres.

Dès 1890, la question de construire un nouvel établissement plus spacieux se pose à la commission, mais elle est ajournée pour des questions financières.

En 1898, l'archiprêtre Kuchly achète un pré de 3 ha sur la route de Hesse pour construire un hôpital. D'importants dons d'argent permettent au projet d'aboutir et en 1899 une nouvelle construction est inaugurée. La ville, à ce moment-là, est devenue une ville de garnison et doit assumer des fonctions d'hôpital civil et militaire, jusqu'à la construction d'un hôpital militaire. Le système d'assurances sociales allemand permet son financement, même si les subventions communales perdurent. L'hôpital perd peu à peu son caractère d'hospice.

En 1919, on y installe 13 lits de chirurgie et 4 de maternité. En 1945, il ne reste plus de lit d'hospice et on envisage la construction d'un hôpital qui devient en 1968 un centre hospitalier général, plus moderne, dans un nouveau bâtiment comportant un service de chirurgie, une maternité, un bloc opératoire et un service de radiologie. L'école d'infirmières est créée en 1973. De 1981 à 1991, l'hôpital de Sarrebourg assure la gestion de l'hôpital Saint-Joseph de Phalsbourg.

En 1956 est construit un centre de phtisiologie à Hoff, alors complètement indépendant de l'hôpital Saint-Nicolas.

Le 1^{er} janvier 1993 se crée un syndicat inter-hospitalier qui réunit l'hôpital Saint-Nicolas et le centre hospitalier spécialisé de pneumologie à Hoff. Le 2 septembre 1998, les deux établissements fusionnent définitivement.

Description de l'entrée :

Dépôt effectué en 1891.

Séries anciennes.

1566 - 1761

7HD1	Titre de propriété : rente.	1702
7HD2	Inventaires : archives des comptes (s.d. [vers 1632]-1784), pharmacie et mobilier (1766-1775).	[1632] - 1784
7HD3	Administration : règlement.	1756
7HD4	Comptes.	1575 - 1671
7HD5	Gestion financière. - Recettes : legs (1761). Créances (1566-1681). Contient un état de créances concernant des hypothèques à Steinsel, Dolving et Gosselming.	1566 - 1681

Séries modernes.

1923 - 1981

7HD1Q1	Registre des naissances.	15/03/1980 - 12/11/1981
--------	--------------------------	-------------------------

Histoire administrative

Le dispensaire antituberculeux semble avoir été créé en 1923. Son directeur, le docteur Nilus, est également directeur du sanatorium d'Abreschviller, établissement créé en 1900 qui accueille des hommes atteints de tuberculose. Il est aidé d'une infirmière-visiteuse, sœur Wenzelius, qui se rend aux domiciles des tuberculeux, vérifie l'exécution des conseils prophylactiques donnés par le médecin et fait une enquête sur la situation sociale des malades afin de les aider le cas échéant à solliciter les aides qui leur permettront de financer une cure sanatoriale ou d'envoyer leurs enfants prendre l'air dans des colonies de vacances. Les archives du dispensaire de Sarrebourg sont les seules à témoigner du fonctionnement de ce genre de centre, qui connaît un essor considérable dans l'entre-deux-guerres, puisque de 5 dispensaires placés sous le contrôle du service d'hygiène de la préfecture de Moselle en 1923, on passe à 17 à la veille de la Seconde Guerre mondiale. La loi Bourgeois, en 1916, en a favorisé la généralisation. Ils reflètent le plus souvent une coopération étroite entre des associations d'initiative privée et les pouvoirs publics.

La Société de prévoyance de l'arrondissement de Sarrebourg a acquis un immeuble rue des Viviers pour y installer un dispensaire, dont elle aménage un étage en centre de dépistage pour la tuberculose. En 1936, elle demande une subvention aux pouvoirs publics pour aménager au premier étage un service de puériculture. Le docteur Nilus, admis à la retraite en 1937, est remplacé par le docteur Michel. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le dispensaire emploie trois infirmières visiteuses.

La vaccination par le BCG de tous les nouveau-nés des familles où sont relevés des cas de tuberculose est mise en place par le dispensaire de Sarrebourg avant que celle-ci soit rendue obligatoire en 1950. Mais nombre de familles la refuse.

L'ordonnance du 31 octobre 1945 réorganise les dispensaires et crée un Office public d'hygiène sociale, assurant le fonctionnement de tous les services d'hygiène sociale et la coordination des œuvres sociales privées. Le dispensaire est alors cantonné au dépistage et à la prévention et au service social. Il oriente les patients vers les structures médicales appropriées. Il ferme ses portes en 1985, sur décision du Conseil général, qui passe des conventions avec quelques hôpitaux pour le dépistage radiologique tout en maintenant un fichier départemental de la tuberculose. Ses archives sont conservées par le Centre hospitalier spécialisé de Sarrebourg.

Ce dernier naît dans la période de l'immédiat après-guerre qui voit ressurgir avec une acuité particulière le problème de la prise en charge des malades de la tuberculose. En effet, en 1946, il n'existe en Moselle que le sanatorium d'Abreschviller, comportant 52 lits d'hommes, ce qui est nettement insuffisant. Ouvre alors avec de grandes difficultés matérielles un service annexe à l'hôpital psychiatrique de Lorquin, proposant 70 lits pour hommes et 50 lits pour les femmes et les enfants. Ce dispositif est renforcé par l'existence d'une seconde annexe au Zinswald, sous gestion privée. En juillet 1949, un service de 150 lits ouvre dans le bâtiment de l'hôpital militaire de Sarrebourg, au moment où des travaux provoquent la fermeture provisoire du sanatorium d'Abreschviller et où les annexes de Lorquin et du Zinswald ferment définitivement. Or tous les

malades ne sont pas forcément justiciables d'une cure en sanatorium et la prise en charge des femmes et des enfants reste déficiente. Il est donc décidé qu'au moment de la réouverture du sanatorium, qui comporte désormais un service de chirurgie, le service de Sarrebourg perdure et accueille des patients en précure ou des malades chroniques. C'est ensuite l'installation dans les locaux de l'hôpital militaire de ce nouveau centre de phthisiologie qui pose des problèmes entraînant la décision de construire un nouveau bâtiment à Hoff, dont le terrain est mis gratuitement à disposition du département par la ville de Sarrebourg. Celui-ci est inauguré en 1956 et est placé sous la direction du docteur Plane en dépendant provisoirement de l'administration du sanatorium. Comprenant 126 lits dévolus au diagnostic et au traitement de patients des deux sexes atteints ou suspects d'être malades de tuberculose, il acquiert peu à peu une double fonction : hôpital phthisiologique pour la région de Sarrebourg et sanatorium pour l'ensemble du département de la Moselle. Il obtient un classement en Centre hospitalier spécialisé en 1976. À cette date, les patients atteints de tuberculose sont minoritaires par rapport à ceux qui présentent d'autres pathologies relevant de la pneumologie.

Avant l'emploi de médication antituberculeuse spécifique et la généralisation du traitement ambulatoire, le moyen thérapeutique le plus efficace est l'insufflation de pneumothorax artificiel, associé à une cure hygiéno-diététique. C'est donc ce que reflètent les dossiers médicaux du fonds. La tuberculose touche toutes les couches de la population, mais les verriers constituent un groupe important des patients du dispensaire. En 1953, le taux moyen de tuberculose pleuro-pulmonaire dans la population française est de 88/100 000 et en Moselle de 166/100 000, ce que la commission de surveillance du sanatorium d'Abreschviller ne se prive pas de rappeler, pour faire saisir l'urgence de renforcer les moyens de la lutte antituberculeuse en Moselle.

Description de l'entrée

Les archives du dispensaire ont été trouvées à l'hôpital de Hoff (centre de pneumologie) lors de travaux de rangement. Elles étaient stockées dans une grande caisse en bois d'environ 1,50 m de longueur sur 0,50 m de largeur. Elles ont été versées en 2014 par l'hôpital de Sarrebourg.

Présentation du contenu

Les archives du dispensaire antituberculeux de Sarrebourg contiennent uniquement des documents médicaux et sociaux concernant les patients, registres et dossiers. On n'y trouve rien sur le fonctionnement du dispensaire.

7HD1Z1	Registre des sorties.	14/01/1932 - 02/10/1940
7HD1Z2 - 7HD1Z8	Registres nominatifs des consultations.	1932 - 1949
7HD1Z2	1929, 1 ^{er} octobre -1937, 30 novembre.	
7HD1Z3	1932, 5 janvier - 1935, 30 juillet.	
7HD1Z4	1935, 2 août - 1938, 13 mai.	

7HD1Z5	1938, 17 mai - 1939, 3 mars.	
7HD1Z6	1939, 7 mars - 1943, 30 mars.	
7HD1Z7	1943, 6 avril - 1946, 31 décembre.	
7HD1Z8	1949, 3 janvier - 4 janvier.	
7HD1Z9	Carnet des sommes dues pour les visites de Simone Bricker. 1951 - 1958	
7HD1Z10	Registre des demandes de cures.	14/06/1948 - 15/12/1959
7HD1Z11 - 7HD1Z13	Bacilloscopies. 1939 - 1961	
7HD1Z11	Répertoire contenant les résultats.	1946 - 1953
7HD1Z12	Répertoire contenant les résultats puis des renvois au registre (1939, 1946-1961).	1939 - 1961
7HD1Z13	Registre.	11/01/1947 - 14/12/1954
7HD1Z14 - 7HD1Z39	Dossiers des patients.	
	Ils contiennent habituellement une feuille d'enquête sociale avec le suivi de l'infirmière visiteuse, une feuille d'examens médicaux et parfois de la correspondance sur la prise en charge financière, les cures, ainsi que des carnets de pneumothorax thérapeutique. Les dossiers des femmes mariées sont classés à leur nom d'épouse, sauf dans le cas où elles ont commencé à être suivies pour tuberculose avant leur mariage.	
		1923 - 1948
7HD1Z14	A.	1923 - 1947
7HD1Z15	Ba-Bi.	1923 - 1946
7HD1Z16	Bl-By.	1924 - 1947
7HD1Z17	C.	1924 - 1947
7HD1Z18	D.	1924 - 1947
7HD1Z19	E.	1923 - 1946
7HD1Z20	F.	1923 - 1948
7HD1Z21	G.	1923 - 1948
7HD1Z22	H.	1924 - 1947
7HD1Z23	I.	1926 - 1944
7HD1Z24	J.	1923 - 1947
7HD1Z25	K.	1923 - 1948
7HD1Z26	L.	1923 - 1948
7HD1Z27	M.	1923 - 1948
7HD1Z28	N.	1924 - 1946
7HD1Z29	O.	1923 - 1946

7HD1Z30	P.	1923 - 1948
7HD1Z31	R.	1923 - 1948
7HD1Z32	Sœurs novices et professes de Saint-Jean-de-Bassel.	1937 - 1946
7HD1Z33	S.	1923 - 1948
7HD1Z34	T.	1923 - 1948
7HD1Z35	U.	1928 - 1946
7HD1Z36	V.	1924 - 1947
7HD1Z37	W.	1923 - 1948
7HD1Z38	X-Y.	1927 - 1941
7HD1Z39	Z.	1924 - 1946
7HD1Z40	Radiographies des poumons et analyses.	26/05/1944
7HD1Z41	Seconde guerre mondiale. - Recherches de tuberculose, typhus et dysenterie chez les marchands de lait et de plats congelés, chez le personnel de cuisine du <i>Deutsche Arbeitsfront</i> (1942). Recherches sur l'hérédité (s.d.).	1942
7HD1Z42	Enfants. - Sorties d'aériums. Classement par ordre alphabétique.	1962 - 1965